



L'Observatoire du documentaire

Décembre 2020

Rapport sur les nouveaux publics



Recherche et rédaction: **Sébastien Higgins**
Supervision: **Amélie Lambert Bouchard, Bruno Boulianne**



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
Le documentaire et l'éducation.....	4
<i>Les plateformes éducatives</i>	
Conclusions préliminaires.....	6
Contexte institutionnel.....	7
Répondants.....	8
<i>Éducation à l'image</i>	
Conclusions préliminaires.....	22
Contexte institutionnel.....	22
Répondants.....	23
Le documentaire chez les aînés	
Conclusions préliminaires.....	38
Contexte institutionnel.....	40
Répondants.....	41
Résumé des conclusions.....	48
Suivis et pistes de solutions.....	51



INTRODUCTION

Ce projet est issu des résultats du Forum Obs Doc du 22 janvier 2020. Une des préoccupations principales des participants du Forum était le développement de nouveaux publics, dans le but d'assurer la pérennité du documentaire et de ses créateurs, artisans et diffuseurs. Deux priorités ont été dégagées : soutenir la présence du documentaire dans les milieux éducatifs et augmenter les opportunités de visionnement de documentaires chez les aînés.

La première section de ce rapport se consacre au documentaire dans les milieux éducatifs. Le but de ce rapport est de faire un état des lieux sur les programmes et initiatives actuels dédiés à l'utilisation du documentaire comme outil pédagogique. Cet état des lieux servira à déterminer les succès et, le cas échéant, les pistes d'amélioration possibles au niveau de l'efficacité et de l'ampleur de la diffusion de documentaires dans un contexte éducatif.

La seconde section du rapport portera sur le visionnement du documentaire chez les aînés et évaluera la présence du documentaire au sein des activités culturelles offertes par les CHSLD, ainsi que par des regroupements tels que la Fédération d'âge d'or du Québec (FADOQ) et le Regroupement québécois des résidences pour aînés (RQRA).



Le documentaire et l'éducation

Ce projet aborde la présence du documentaire dans deux domaines principaux : les plateformes éducatives et les initiatives d'éducation à l'image.

Par *plateformes éducatives*, nous entendons des plateformes numériques à usage pédagogique, employées par des enseignants ou éducateurs dans un milieu scolaire.

Par *initiatives d'éducation à l'image*, nous entendons des projets d'animation sur place, composés de projections, d'ateliers interactifs ou de sessions de questions et réponses entre créateurs et jeunes participants.



Méthodologie

Cette première phase du projet de recherche fut principalement réalisée sous forme d'enquête, adaptée aux acteurs et institutions actuellement impliqués dans le développement de plateformes éducatives et l'exécution de projets d'éducation à l'image.

Les répondants à cette enquête ont été sélectionnés selon les critères suivants :

- Une présence de plusieurs années au sein de l'industrie, soit au niveau du projet lui-même, soit de l'organisme initiateur.
- La présence du genre documentaire dans les activités et initiatives en question.



PLATEFORMES ÉDUCATIVES : LE DOCUMENTAIRE COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

CONCLUSIONS PRÉLIMINAIRES

- *Plusieurs organismes se consacrent actuellement à la diffusion de contenus numériques éducatifs en salle de classe (Savoir.média, ONF, Radio-Canada, Télé-Québec)*
- *De plus, le documentaire occupe une place importante au sein de ces plateformes, notamment chez L'ONF et Savoir.média*
- *Du point de vue des producteurs indépendants, les résultats sont mitigés, mais de nouvelles opportunités s'annoncent :*
 - *Le GRICS, l'unique organisme dédié à la programmation de documentaires indépendants à des fins éducatives, a cessé ses activités en juillet 2020.*
 - *Ceci dit, Radio-Canada accepte des productions indépendantes et fait des acquisitions de contenus pour sa plateforme Curio.*
 - *Télé-Québec a également confirmé son intention d'acquérir des productions indépendantes pour alimenter sa plateforme, qui est actuellement en refonte.*
- *Un champ d'action important serait la création d'une ressource universelle pour faciliter l'accès à divers contenus éducatifs en un seul endroit (projet actuel du ministère de l'Éducation).*



CONTEXTE INSTITUTIONNEL

Le ministère de l'Éducation du Québec mène, depuis la fin des années 1990, une série de projets dédiés à la création et la mutualisation de contenus éducatifs en ligne.

- En 1998, le ministère de l'Éducation demande à Télé-Québec d'offrir sur Internet une banque de vidéos aux enseignants des niveaux préscolaires, primaires et secondaires.
 - En 1999, la première version du site de La Collection de vidéos éducatives (CVE) est mise en ligne.

- Aujourd'hui, le ministère de l'Éducation cherche à soutenir l'acquisition et le développement de ressources éducatives numériques (REN)
 - Les REN peuvent appartenir au domaine public ou être publiées sous une licence de propriété intellectuelle. Certaines de ces licences permettent leur utilisation, leur adaptation et leur distribution. On parle alors de ressources éducatives libres (REL).
 - Depuis la rentrée 2018, le réseau scolaire a accès à des REN sous licences nationales. Les ressources offertes comportent des contenus audiovisuels, des guides d'accompagnement, des outils médias pour faciliter l'enseignement (ex. : plateformes en ligne de Radio-Canada, ONF).

- Pour soutenir le développement et l'usage des REN en enseignement supérieur, le Ministère a établi un partenariat avec les établissements d'enseignement collégial et universitaire.



- Un premier projet consiste à mener une étude de faisabilité de la mutualisation des REN et des REL actuellement disponibles sur les sites web des réseaux d'enseignement supérieur québécois. Le but est de faciliter leur découverte et leur utilisation par les étudiants, les enseignants ainsi que d'autres acteurs du secteur éducatif.

RÉPONDANTS

Les questions posées aux répondants spécialisés dans la diffusion de documentaires sur plateformes numériques portaient sur les trois sujets suivants :

1. *Les caractéristiques recherchées dans les contenus éducatifs, en lien avec les besoins des institutions éducatives*
2. *La présence de liens formels avec le système d'éducation*
3. *La portée des contenus (nombre d'écoles, centres de services scolaires, etc.)*

Finalement, nous avons posé à chaque intervenant la question : **Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?**



Savoir.média

- Organisme à but non lucratif
- Autrefois appelé le Canal Savoir, a refait complètement son image afin de créer des contenus plus modernes et adaptés à ce qui se fait déjà sur le web
- Producteur, diffuseur et agrégateur de contenu
- Offre gratuitement l'accès à des productions originales
- En 2019-2020, les productions externes représentaient *14% de l'offre de Savoir.média.*

Source: <https://savoir.media/a-propos/mission>

1. Caractéristiques recherchées dans les contenus éducatifs, en lien avec les besoins des institutions éducatives.

Dans tous les contenus diffusés, qu'il s'agisse de productions internes, de coproductions, de séries confiées à des producteurs indépendants ou encore d'acquisitions canadiennes ou étrangères, Savoir.média recherche des contenus "fouillés, crédibles et validés par des experts répondant aux interrogations des citoyens".

L'organisme exige, à quelques exceptions près, que les intervenants dans leurs contenus documentaires détiennent une formation spécifique dans leur champ d'expertise. De façon générale, il est même exigé qu'ils soient rattachés à une institution d'enseignement ou à un centre de recherche. Même si chacune des émissions vise la transmission de connaissance, l'organisme est d'avis que la forme comme le ton peuvent être empreints d'une certaine légèreté.



Une des priorités de Savoir.média est de se détacher de l'image des cours en ligne trop longtemps associée au Canal Savoir. Aucune limite n'est posée sur les thèmes abordés. Cela dit, les arts, l'histoire, la santé, la science, la société et la technologie ont été identifiés comme axes principaux. L'offre de l'organisme s'adresse à un public adulte de tous âges et non seulement aux étudiants. L'offre est conçue pour "tous les curieux qui ont envie de se divertir tout en apprenant."

a) Arrimage de contenus et besoins éducatifs

Il n'y a aucun réel arrimage entre les différents programmes d'éducation, les besoins éducatifs de la population en général et les émissions de Savoir.média. Par contre, la mission de l'organisme implique également de valoriser les études postsecondaires et d'offrir une vitrine aux chercheurs.

Par exemple, la série *Cabine de recherche* dresse le portrait de divers doctorants et cherche à découvrir pourquoi ils ont choisi leur sujet de recherche. Une autre série récente s'intitule *La grande tournée* et présente des reportages tournés dans différents cégeps du Québec, où il est davantage question de particularismes (intégration d'étudiants handicapés dans un programme d'éducation physique, accueil de réfugiés, initiative étudiante pour se rapprocher du zéro déchet, etc.) que de programmes d'enseignement en tant que tel.



b) Livrables auprès de producteurs de contenu

Chaque émission doit présenter l'avis d'experts qui en valident le contenu. Peu de place est laissée à l'opinion dans les contenus. Souvent, l'opinion est le point de départ pour ensuite vérifier si l'idée évoquée est fondée sur des faits et également pour mettre en perspectives les points de vue de différents experts sur une même question (éthicien, sociologue, scientifique, etc.). Les contenus sont approuvés dans le choix des thèmes (complémentaires et non redondants avec la programmation actuelle), à l'étape du scénario et du premier montage.

2. Présence de liens formels avec le système d'éducation

Savoir.média entretient des liens étroits avec les différentes institutions d'enseignement et leurs chercheurs puisque que l'organisme demande souvent à ces derniers de venir s'exprimer dans ses émissions. Savoir.média coproduit aussi parfois certains contenus avec ces institutions. Les principales embûches rencontrées dans cette collaboration sont les suivantes :

- Les institutions d'enseignement ne fonctionnent pas au même rythme que la production télévisuelle;
- Les expertises sont souvent excessivement pointues, si bien que les experts sont loin d'être interchangeables. Savoir.média doit donc composer avec leurs calendriers extrêmement chargés. Ainsi, l'organisme ne peut jamais compter sur le fait qu'un collègue pourra prendre la relève s'il y avait un empêchement, alors que c'est souvent ce qui arrive avec des invités d'autres milieux;
- Les chercheurs ne sont pas tous adeptes du format télévisuel; certains n'arrivent pas à vulgariser l'information pour le grand public, d'autres encore ne possèdent pas le



dynamisme pour bien passer à l'écran. Cela devient encore plus problématique quand le propos est difficile à illustrer, comme en santé par exemple.

3. Portée des contenus (nombre d'écoles, commissions scolaires, etc.)

Le contenu de Savoir.média s'adresse au grand public; il n'y a pas de partenariats avec les institutions ou centres de services scolaires quant à la diffusion de contenus. À la télévision, la portée cumulée depuis le lancement du 1^{er} avril 2019 est de 3 141 498 personnes, alors que sur la plateforme, 276 988 visites ont été comptabilisées pour la même période.

4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“Cela dépend des documentaires. Dans certains cas, ils peuvent s'apparenter à des pamphlets et ce genre de contenu n'a pas vraiment sa place dans notre programmation, sauf s'ils comportent une importante mise en contexte. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de valeur éducative, mais nous voulons vraiment nous assurer que notre public ait accès à du contenu fouillé et validé, pas juste à un côté de la médaille. Mais disons que dans la plupart des cas, les documentaires ont une grande valeur éducative car ils sont le fruit d'un travail approfondi sur un sujet spécifique. Alors que les reportages restent davantage en surface, plusieurs documentaires comportent une analyse qui est chère à nos yeux.”

Nadine Dufour, Directrice générale, Savoir.média



Curio, Radio-Canada

- Plus de 6 500 reportages, documentaires, séries et guides de l'enseignant
- L'abonnement annuel permet d'accéder à Curio.ca à partir des établissements abonnés
- Le prix d'un abonnement à la plateforme de diffusion en continu Curio.ca varie selon la taille de l'organisation
- Abonnés dans toutes les provinces et territoires du Canada : commissions scolaires; ministères; universités, collèges et cégeps; écoles; bibliothèques publiques

Source: <https://curio.ca/fr/>

1. Caractéristiques recherchées dans les contenus éducatifs, en lien avec les besoins des institutions éducatives

Curio recherche les critères suivants dans ses contenus éducatifs :

- Matériel pertinent pour les programmes d'études qui soutiennent les objectifs d'apprentissage du 21e siècle
- Doit couvrir une gamme complète de sujets
- Convient à tous les niveaux scolaires, de la maternelle au postsecondaire
- Offre une perspective canadienne sur les contenus en question

L'offre de Curio est composée de certains produits originaux. Par contre, la majorité des contenus sont des commandes auprès de producteurs indépendants ou encore des acquisitions.



a) Arrimage avec besoins éducatifs

Chaque titre est associé à de grandes catégories de matières et à des cours spécifiques dans les programmes d'études provinciaux.

2. La présence de liens formels avec le système d'éducation

L'équipe des ventes éducatives de CBC-Radio-Canada est active sur le marché de l'éducation depuis plus de 25 ans.

- A notamment participé à certaines conférences d'enseignement à travers le Canada.
- Communique régulièrement par le biais d'infolettres et notamment par les réseaux sociaux.

3. La portée des contenus (nombre d'écoles, commissions scolaires, etc.)

Curio est présent dans plus de 50 % des établissements d'enseignement canadiens, y compris les écoles, de la maternelle au secondaire 5, les universités, les collèges et les cégeps.



4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“Le documentaire fait appel à l’apprentissage visuel, servant de complément à l’apprentissage textuel. Il présente aux élèves des situations, des lieux, des experts, des communautés auxquels ils pourraient ne pas être exposés dans leur vie quotidienne. Il fournit un contexte pour les enjeux de sociétés qui font les manchettes. Il présente plusieurs points de vue, encourage l’empathie. Il peut être une exploration plus nuancée d’un enjeu quelconque. Nous constatons un intérêt particulièrement fort pour les documents courts qui peuvent être intégrés dans une seule classe.”

Elizabeth Heurtelou

Directrice, commercialisation des services par abonnement, Distribution et partenariats
| CBC & Radio-Canada Solutions Média



ONF Éducation

- Collection de films articulée autour des thèmes fédérateurs des programmes d'études canadiens
- Conjugue les productions de l'ONF avec les enjeux de l'heure
- Plusieurs productions liées à des guides pédagogiques
- Ressources éducatives
 - CAMPUS
 - Productions interactives
 - Applications éducatives
 - Guides pédagogiques
 - Trousses d'apprentissage (offertes aux abonnés de CAMPUS uniquement)

1. Caractéristiques recherchées dans les contenus éducatifs, en lien avec les besoins des institutions éducatives

L'ONF est présent depuis plus de 70 ans dans le milieu éducatif. Ses films touchent souvent des enjeux de société. En général, cela convient aux besoins éducatifs.

a) Arrimage avec besoins éducatifs

L'ONF ne crée pas de produits sur mesure. La notion STEAM (Science, technologie, environnement, arts, mathématiques) prévaut dans la sélection de contenus appropriés, surtout pour le primaire-secondaire. L'ONF s'efforce de créer des parallèles entre le documentaire en question et les exigences des commissions scolaires, s'assurant d'indexer l'oeuvre par rapport au curriculum.



Les enseignants ont accès au catalogue de l'ONF, en plus de l'offre gratuite sur ONF.ca, par l'entremise de la plateforme Campus, qui est disponible par abonnement (ministères, commissions et écoles individuelles). L'ensemble des écoles du Québec y sont inscrites, grâce à une initiative du ministère de l'Éducation. Différents types de contenus y sont disponibles et organisés de manière à être facilement repérables par les éducateurs.

L'ONF a effectué un virage il y a deux ans par rapport à son offre éducative. Auparavant, l'offre se limitait à un catalogue de contenu, accompagné de guides pédagogiques.

Depuis, une nouvelle méthode a été mise en place sous le nom : *J'apprends avec l'ONF*. Le but est d'adapter les contenus numériques de l'ONF pour livrer des ressources et des outils en lien avec ce qui est recherché par les ministères de l'éducation. Cette nouvelle approche suit la méthode pédagogique de "L'apprentissage par enquête". Ceci consiste à commencer par une grande question en invitant les élèves à la résoudre, en terminant par un appel à l'action.

De nouveaux programmes thématiques d'apprentissage offriront désormais des modules numériques au-delà des films. Ces programmes comprennent de multiples grands thèmes (ex. : école des médias - atelier en ligne avec différents modules et ateliers. Douze modules d'apprentissage, certaines d'activités interactives permettant de produire un récit numérique).

Deux autres thèmes sont également prévus : *Voix autochtones et réconciliation*;



Environnement et développement durable. Treize modules d'apprentissage seront élaborés par thème. Des films de l'ONF seront disponibles dans tous les modules pour faire réfléchir les jeunes sur ces thèmes.

Le but global de ce virage est d'aider les professeurs et éducateurs en leur fournissant des ressources complémentaires.

2. La présence de liens formels avec le système d'éducation

La collaboration entre l'ONF et les divers systèmes d'éducation à travers le Canada s'est faite au cours des années et se développe toujours. L'ONF affirme que la réception de la part des éducateurs est très bonne en ce moment.

L'ONF entretient une base de données d'administrateurs et directeurs d'école pour gérer ses partenariats. Dans les prochaines années, le ministère de l'Éducation du Québec désire créer un portail vers tous les contenus éducatifs, auquel participeraient l'ONF, Radio-Canada, ainsi que d'autres organismes.

3. La portée des contenus (nombre d'écoles, commissions scolaires, etc.)

5000 écoles au Canada ont accès à Campus pour un total de 3,9 millions d'étudiants.



4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“L’ONF considère que les documentaires ont une valeur éducative intrinsèque, surtout dans le cas de ses propres contenus. Les sujets abordés, tels que l’histoire du Canada, le rôle du Canada à l’international, ainsi que plusieurs autres enjeux environnementaux et sociétaux conforment bien aux priorités des divers systèmes d’éducation.”

Jérôme Dufour, Directeur général, Distribution, communications et marketing, ONF

CVE - Collection de vidéos éducatives (*Projet annulé*)

- Géré par la société GRICS (Gestion du réseau informatique des commissions scolaires)
- Présentait des documents audiovisuels reliés de près au Programme de formation de l’école québécoise.
- Clientèles : préscolaire, primaire, secondaire, collégial, éducation pour adultes
- Via le **Plan d’action numérique en éducation et en enseignement supérieur**, Le ministère de l’Éducation et de l’Enseignement supérieur offrait depuis la rentrée 2018, à toutes les écoles publiques, un accès gratuit à la plateforme de la Collection de vidéos éducatives.
- 71 centres de services scolaires étaient abonnés. Liste : <https://cve.grics.ca/fr/content/liste-commissions-scolaires-abonnees>

La CVE du GRICS était l’unique plateforme éducative consacrée entièrement aux contenus indépendants. Suite à des décisions prises par le ministère de la Culture et des Communications, **la CVE a fermé ses portes en juillet 2020**. *Le budget, ainsi que les dossiers de la CVE ont été redirigés vers l’initiative **Télé-Québec en classe**.*



Télé-Québec en classe

- Depuis 2014, le projet *Télé-Québec en classe* offre au personnel enseignant du primaire et du secondaire des trousseaux pédagogiques numériques comme matériel de soutien.
- Son catalogue comprend des trousseaux en mathématique, en science et technologie, en littérature et en univers social.
- Au printemps 2020, dans le contexte de la pandémie mondiale provoquée par la COVID-19, le gouvernement du Québec a confié à Télé-Québec le mandat de créer des contenus éducatifs destinés aux enfants confinés à la maison pendant la fermeture obligatoire de l'ensemble des écoles du Québec.

Ce projet est toujours en refonte. Notre entretien avec Télé-Québec n'a donc pas suivi les questions préétablies.

Télé-Québec en classe est une ressource technopédagogique complémentaire au programme éducatif québécois. Au départ, le projet se consacrait uniquement aux outils en classe, dans le cadre d'un partenariat avec le ministère de l'Éducation « Partenariat pour une nouvelle plateforme », prévu pour le premier trimestre de l'année 2021. Cette plateforme comprendrait des contenus de Télé-Québec, ainsi que des acquisitions. Les séries documentaires seraient accompagnées de ressources pédagogiques en classe. Tous les contenus avec valeur pédagogique seraient catégorisés selon la matière et le niveau afin d'intégrer le documentaire, mais aussi toutes les autres formes de contenu. Les séries et documentaires uniques sont segmentées selon le niveau scolaire. Pour les plus jeunes élèves, des séries ou encore des extraits de documentaires sont la norme, tandis que pour les plus vieux, un documentaire unitaire est plus courant.

Télé-Québec travaille depuis 2019 avec le ministère de l'Éducation sur ces contenus, ainsi que divers scénarios pédagogiques. Lorsque les écoles ont fermé en raison de la COVID-19, le



ministère s'est retourné vers Télé-Québec pour proposer un nouveau prototype, destiné aux parents en confinement. Ceci est venu bousculer le projet en cours.

Le nouveau projet a commencé en avril 2020. Le premier prototype lancé comprend 2250 contenus. Alors que le projet original était dédié aux élèves et aux enseignants à 90 %, il se peut que ce dernier soit révisé et que les parents soient incorporés davantage suite aux changements entraînés par la pandémie et le confinement.

En général, le documentaire a un rôle à jouer chez Télé-Québec en classe, dans la mesure où il peut répondre aux objectifs de l'enseignant. Le documentaire *Bagages* répond à plusieurs éléments du curriculum, par exemple, et témoigne des avantages du documentaire dans le traitement de questions éthiques ou sociales. Par contre, selon Télé-Québec, le défi du documentaire est souvent la longueur et la difficulté de l'incorporer en une seule classe.

En plus de leurs productions internes, Télé-Québec en classe confiera des productions originales à des producteurs externes et prévoit aussi acquérir des contenus auprès de producteurs ou distributeurs. Télé-Québec recherche non seulement des produits audiovisuels traditionnels mais aussi des contenus interactifs et des balados.

Entretien avec: **Cynthia Racine**, Chef de service, Télé-Québec en classe



ÉDUCATION À L'IMAGE : SENSIBILISATION AU DOCUMENTAIRE SUR LE TERRAIN

CONCLUSIONS PRÉLIMINAIRES

- *Il existe d'importantes initiatives en éducation à l'image, dont CinÉcole, RIDM Jeune public et Wapikoni;*
- *Par contre, nos répondants témoignent d'une difficulté commune par rapport au financement récurrent de leurs activités. L'absence de financement continu d'année en année les oblige à reformuler leurs projets lors de chaque demande;*
- *Faute de moyens, souvent au niveau des boîtes de production ou des distributeurs, il y a un manque de matériels pédagogiques pour accompagner les films. Un projet mené par Médiafilm est actuellement en cours pour combler ce manque;*
- *Le Lab Québec Cinéma n'a pas encore répondu à notre enquête. Nous espérons inclure ses réponses dans une prochaine version de ce rapport.*

CONTEXTE INSTITUTIONNEL

Il existe peu de programmes de financement dédiés aux activités d'éducation à l'image sur le terrain. Le programme principal visant à financer directement ce genre d'activité, est l'[Appel de projets Grand écran](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Les ministères de la Culture définit les objectifs du programme ainsi:



- permettre la découverte, par l'expérience en salle, d'une diversité de films québécois et étrangers peu diffusés;
- contribuer à développer la culture cinématographique des jeunes de toutes les régions du Québec.

Les projets acceptés doivent :

- être destinés aux jeunes du préscolaire, du primaire, du secondaire ou du collégial et à leurs accompagnateurs, le cas échéant;
- prévoir des activités d'éveil, de réflexion et de discussion avec la présentation des films choisis;
- faire connaître les films québécois ou étrangers peu diffusés, récents ou appartenant au patrimoine cinématographique du Québec;
- être présentés dans une salle de cinéma.

RÉPONDANTS

Les questions posées aux répondants spécialisés dans les programmes d'éducation à l'image portaient sur les trois sujets suivants :

1. *Les capacités que ces initiatives souhaitent développer chez les jeunes*



2. *Les commentaires reçus de la part des institutions ou communautés visitées*

3. *La présence d'accords formels avec les institutions ou communautés visitées*

Encore une fois, nous avons également posé la question : ***Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?***

CinÉcole

- Projet de Mediafilm, un organisme à but non lucratif visant à promouvoir le cinéma de qualité et à développer le sens critique des spectateurs.
- CinÉcole présente des films québécois aux élèves du secondaire dans plusieurs salles de cinéma à Montréal et dans différentes villes.
- En plus des projections, CinÉcole fournit aux enseignants et aux élèves des renseignements et des outils pédagogiques en ligne (www.moncinecole.ca) leur permettant de mieux apprécier les oeuvres.
- Les projections sont suivies de rencontres avec les artisans du film. Sur demande, CinÉcole propose aussi des ateliers en classe.
- Les projections sont gratuites.

Statistiques

Documentaires par année :

- Durant la saison CinÉcole 2019/2020, 4 projections sur 67
- Durant la saison CinÉcole 2018/2019, 7 projections sur 60
- Durant la saison CinÉcole 2017/2018, 2 projections sur 60
- Durant la saison CinÉcole 2016/2017, 3 projections sur 52



1. Capacités que l'initiative souhaite développer chez les jeunes

L'activité principale de CinÉcole est de projeter des films. Les objectifs sont de faire découvrir des films québécois au grand écran, d'initier les jeunes au cinéma québécois et de leur faire découvrir du cinéma différent de la norme.

2. Commentaires reçus de la part des institutions ou communautés visitées

Médiafilm est toujours en contact avec les enseignants. Il y a une volonté de toujours intégrer de nouveaux films au sein de leur offre. Cette offre demeure tout de même limitée aux films disponibles en salles d'année en année.

3. Présence d'accords formels avec les institutions ou communautés visitées

Le mandat du programme est de travailler directement avec les enseignants et les inciter à utiliser les films pour leur valeur pédagogique. La grande majorité sont des professeurs de français.

Les accords formels se font toujours au niveau des écoles, de façon individuelle. 75 %-80 % des accords se font directement avec les enseignants. Les sorties sont gratuites. Ce sont des projections spéciales organisées pour les écoles.



CinÉcole initie le contact avec les enseignants. Un courriel est envoyé aux écoles en début juin pour proposer des films aux enseignants. Chaque école fait ensuite ses choix de films. Plus de 10 000 jeunes y ont participé en 2019.

a) *Soutien institutionnel*

Le soutien du programme est à renouveler chaque année (SODEC, Téléfilm, ministère de la Culture). En bout de ligne, les projets sont réalisés, mais Médiafilm affirme qu'un financement récurrent serait important. L'éducation à l'image devant se faire sur la durée, il est important que les jeunes visionnent des films d'année en année pour qu'ils s'y intéressent à long terme.

L'autre aspect est le besoin d'avoir des outils pédagogiques. Comme tous les professeurs ne sont pas cinéphiles, il serait important de développer des cahiers pédagogiques efficaces. Les enseignants sont à la recherche de documentation. Souvent, ils ont le réflexe d'aller voir des films de fiction. En documentaire, l'environnement et les enjeux des Premières Nations sont bien reçus.

Les maisons de distribution créent parfois des cahiers pédagogiques. Sinon, Médiafilm en crée au besoin et les rend disponibles sur leur site web. Or, en documentaire, les boîtes de production n'ont souvent pas les moyens de créer ce genre de trousse. Selon Médiafilm, ce serait bien que les institutions les soutiennent pour leur permettre de créer des cahiers pédagogiques plus régulièrement.



Médiafilm a récemment reçu le soutien de *Culture pour tous* et, à travers le programme du Lab Culturel, détient une année pour monter un prototype de boîte à outils pédagogiques en cinéma. Les détails du projet ont été fournis par Médiafilm et se trouvent [ici](#).

4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“Le premier critère pour nos films est la valeur cinématographique, que ce soit une fiction ou un documentaire. Nous ne montrons que des films bien cotés. Pour les documentaires, il faut que ce soit du cinéma d’auteur, plutôt que du reportage. Le souci est pour les enseignants et comment ils peuvent l’utiliser dans leurs cours. L’objectif est de donner aux jeunes le goût de voir du cinéma en ayant aussi une valeur pédagogique.

*Majoritairement, ce sont des films de fiction mais il y a toujours au moins un film documentaire. Cette année c’était le film *Innu Nikamu* de Kevin Bacon. Comme plusieurs documentaires, ce film est utilisé notamment dans des cours de francisation. Il est très utile aux enseignants car il permet de faire l’histoire du Québec.”*

Olivier Lefebure, Chargé de projets, Médiafilm



RIDM Jeune public

- Depuis 2012, les RIDM sont présentes dans les écoles secondaires
- En 2019-2020, les RIDM ont offert une série d'ateliers ludiques de 75 minutes aux élèves de l'école secondaire Jeanne-Mance afin de les initier au cinéma documentaire
- En complément des projets en milieu scolaire, RIDM Jeune public organise chaque année des projections en classe. Depuis 2012, plus de 2000 jeunes ont pu profiter de dizaines de ces séances et de l'expérience de cinéastes venu.e.s les rencontrer dans leur cégep et leur école secondaire, ainsi que dans les centres jeunesse

1. Capacités que l'initiative souhaite développer chez les jeunes

Le but relaté par les initiateurs du projet est de susciter un intérêt pour le cinéma et de faire découvrir le documentaire en tant que forme cinématographique tout en y démocratisant l'accès. La priorité est donc de faire des activités dans des endroits où il y a peu d'accès au cinéma.

Les activités principales sont de présenter des documentaires en classe. Le cinéaste du documentaire présenté vient échanger avec les publics, souvent avec les cégeps partenaires des RIDM. Des séances se font dans des écoles secondaires également.

Les RIDM choisissent une école pour leurs ateliers de création. Les élèves produisent un documentaire en collaboration avec des créateurs chevronnés. Le but de ces activités est d'encourager la co-création et le partage de savoirs. Les activités se font souvent dans des classes de francisation.



Les RIDM ont également déployé un atelier d'initiation en documentaire parascolaire. Celui-ci permet aux étudiants de découvrir le métier de documentariste.

Pendant le festival RIDM, des séances scolaires sont organisées. Le modèle reste le même, mais cette fois les classes d'écoles viennent en salle pour visionner les films en question. Les RIDM entretiennent également une collaboration avec le Carrousel de Rimouski centrée sur la programmation pour jeunes.

2. *Les retours reçus de la part des institutions ou communautés visitées*

Peu de travail est effectué en ce moment. Les RIDM ont l'intention de faire des suivis plus réguliers avec les enseignants dans le but d'améliorer les programmes.

3. *La présence d'accords formels avec les institutions ou communautés visitées*

Les RIDM entretiennent des accords avec diverses institutions, écoles, etc. Le festival crée des ententes avec certaines écoles à travers la Maison de la culture. Ces connexions sont souvent faites de façon spontanée et informelle.

Avec les cégeps, les RIDM entretiennent des accords plus formels et de longue durée.



a) Soutien institutionnel

Selon les RIDM, il y a des manques au niveau du soutien. Il y a des appels d'offres et des institutions qui soutiennent le programme depuis plusieurs années. Par contre, les montants de ces subventions ne sont pas considérables.

Les RIDM ont eux-mêmes un petit budget au niveau du développement du public. Selon eux, les institutions ne connaissent pas souvent leur réalité économique. Surtout dans le milieu carcéral, où les RIDM doivent refaire les programmes à chaque année pour recevoir du financement.

Assez peu de matériel pédagogique est créé par les distributeurs. Les RIDM envisagent donc de créer eux-mêmes des trousseaux pédagogiques. Il y a une volonté de la part de l'organisme de centraliser les ressources pour ces projets d'éducation à l'image. Les RIDM collaborent actuellement avec Médiaparc sur leur boîte à outils commune.

4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“En général, nous mettons de l'avant le développement d'un sujet et une forme qui porte à réfléchir sur la mise en scène. Les échanges avec les artistes sont très importants également. Le documentaire est une opportunité intéressante pour les jeunes publics de découvrir de nouvelles réalités mais aussi des réalités proches d'eux qu'ils ne voient pas souvent à l'écran.”

Bruno Dequen, Directeur artistique, RIDM



Wapikoni mobile

- Des studios ambulants dotés d'équipements à la fine pointe de la technologie qui « roulent vers » les communautés autochtones
- 89 communautés (44 au Canada, 32 au Québec et 45 à l'international), de 27 nations différentes dont 14 au Canada et 13 à l'étranger
- 5000 participant.es formé.es ou initié.es au cinéma documentaire ou à l'enregistrement musical depuis ses débuts, auxquels s'ajoutent 300 à 500 nouveaux participants par année
- 70 courts métrages et 30 enregistrements musicaux réalisés chaque année au Canada et à l'étranger

1. Capacités que l'initiative souhaite développer chez les jeunes

À travers ses ateliers, le Wapikoni souhaite développer non seulement des compétences dans le domaine audiovisuel, mais aussi des capacités en leadership, en développement professionnel et en transformation sociale. Bien que les activités s'adressent à tous, l'équipe de Wapikoni remarque que leur approche facilite la participation de plusieurs personnes qui avaient peut-être perdu espoir en leur capacité, car ils ne trouvaient pas nécessairement leur voix dans les structures plus conventionnelles de la société. L'équipe souligne que l'idée de proposer à ces personnes un projet de création et de les accompagner à travers le processus peut raviver chez ces derniers "le feu et le sentiment de fierté". Bref, Wapikoni souhaite offrir des possibilités artistiques là où l'accès se fait rare.

En effet, le Wapikoni se veut un organisme qui donne l'occasion aux talents de s'exprimer sur des sujets qui les rejoignent, de façon à assurer leur souveraineté narrative et en respectant les manières traditionnelles de raconter des histoires. Il est également important pour eux de faire entendre, reconnaître et respecter les voix des créateurs par leurs pairs et par la société en général, tout en encourageant la poursuite de leur croissance personnelle. Au-delà de l'art et de



l'expression de soi, la vidéo et la musique deviennent, selon Wapikoni, de puissants outils de transformation sociale.

2. Les retours reçus de la part des institutions ou communautés visitées

La continuité au sein des communautés qui invitent annuellement le Wapikoni démontre, selon l'équipe de l'organisme, que leur travail laisse sa trace. Les demandes de collaborations foisonnent et les partenariats se multiplient, ici au Canada, ainsi qu'à l'international. L'équipe affirme que pour plusieurs, le Wapikoni a éveillé des étincelles et contribue au développement de leaders et de « changemakers ». Le Wapikoni reconnaît donc son devoir de retourner dans ces communautés afin de préserver ces liens précieux. Ils rapportent néanmoins que lorsque la roulotte quitte une communauté, un sentiment de vide est parfois ressenti. Il en est de même lorsque leurs activités sautent une année dans une communauté donnée. Il n'est pas rare d'entendre : "Wapikoni, quand est-ce que vous revenez ?" Il arrive parfois qu'une communauté demande une escale dans le but de répondre à un besoin précis. Par exemple : amener de la « légèreté » à la suite d'une situation particulière ou d'un traumatisme communautaire. Plusieurs organismes autochtones se tournent vers le Wapikoni pour la production de vidéos de sensibilisation ou corporatives. Bien entendu, il y a aussi des critiques et l'organisme reconnaît son devoir d'être à l'écoute pour s'adapter aux besoins des communautés et des créateurs.



3. La présence d'accords formels avec les institutions ou communautés visitées

Les ateliers mobiles, ou cohortes virtuelles en ce moment, ont été développés selon la méthodologie "apprendre en créant", qui permet aux Autochtones, jeunes et moins jeunes, de pouvoir expérimenter l'art cinématographique dans un contexte moins rigide que celui des institutions scolaires, universitaires et spécialisées. Ainsi, les cinéastes-mentors et les intervenants se placent au service des jeunes créateurs pour les aider à explorer des outils de création et d'expression artistiques.

Avant le début de la saison d'escales (habituellement de mai à octobre), le Wapikoni donne une formation d'un minimum de deux jours, éventuellement trois, aux cinéastes-mentors et aux intervenants, où sont expliquées la méthodologie de l'organisme, ses valeurs et la réalité d'une escale. Comme l'explique l'équipe de Wapikoni, ces journées de formation servent surtout à sensibiliser aux réalités autochtones, à la diversité des Nations et à l'importance de la souveraineté narrative qui, une fois bien comprise et respectée, permet l'émergence d'un mode d'expression propre aux peuples autochtones, autant dans l'esthétisme que dans la structure narrative. Cette formation annuelle est obligatoire afin de faire "du terrain" et les divers ateliers sont offerts par l'équipe de Wapikoni, ainsi que par d'autres organismes autochtones.

Les communautés sont au centre des activités de Wapikoni mobile et les liens avec celles-ci sont extrêmement importants. L'organisme ne visite pas une communauté sans être invité. Lorsqu'une équipe arrive dans une communauté, elle se présente au Chef et au Conseil de bande et elle implique la communauté dans les diverses activités de l'escale, qui dure généralement quatre semaines.



À chaque escale, un coordonnateur local est embauché pour aider à faire le lien avec la communauté en amont. Pendant les activités, l'organisme tente de créer des équipes mixtes (allochtone et autochtones) au sein de l'équipe de terrain. Wapikoni cherche de plus en plus à bien connaître les besoins des membres afin de répondre à ceux-ci. De plus, depuis quelques années, l'organisme travaille à créer des lieux d'échange avec divers participants en dehors des escales de création afin qu'ils puissent s'exprimer en toute confiance sur leur expérience et partager des commentaires constructifs (positifs ou négatifs). D'après l'équipe du Wapikoni, ceci leur permet d'améliorer leur approche et de « décoloniser » la manière d'appliquer la transmission de connaissances.

Chaque année, Wapikoni donne non seulement des ateliers dans différentes communautés et Nations au Québec et à travers le Canada, mais aussi à l'international en collaboration avec des partenaires (notamment des collaborateurs de pays visités). L'organisme ne choisit pas les communautés. Ce sont plutôt celles-ci qui choisissent le Wapikoni en envoyant une lettre d'invitation officielle.

Les équipes vivent et restent dans les communautés pendant la durée totale de l'escale. Chaque année, l'organisme visite de nouvelles communautés. Par contre, la continuité est tout de même importante pour le Wapikoni. L'organisme s'assure donc de revisiter les mêmes communautés au fil des années.

En général, la relation est entretenue à travers les cinéastes participants des communautés. Wapikoni distribue les films de ces derniers et s'efforce de leur offrir des opportunités de leadership et de perfectionnement professionnel dans le cadre de productions audiovisuelles



professionnelles. De plus, le Cinéma qui roule (une caravane de diffusion) représente aussi une autre occasion de revisiter les communautés et y diffuser des films.

a) *Soutien institutionnel*

L'équipe de financement travaille fort pour renouveler ses ententes et en développer de nouvelles chaque année, entretenir les relations avec les partenaires et faire les redditions de compte. Chaque année, l'équipe travaille avec plus de 30 partenaires financiers. L'équipe fait un travail minutieux pour réussir à trouver une variété de partenaires institutionnels, publics et privés pour pouvoir financer les différentes activités du Wapikoni, ainsi que leur développement organisationnel. Comme l'organisme a un statut de charité et d'intervention, ses sources de revenus sont somme toute variées, mais le financement reste toujours un défi en soi. Les ententes pluriannuelles ne sont pas la norme et le soutien au fonctionnement est plus complexe à obtenir. Le Wapikoni a diversifié ses activités au fil des ans et le maintien de celles-ci demande une équipe solide au sein du bureau pour le suivi, le développement et la continuité du lien avec les communautés et les participants. Il est plus facile de trouver du financement en lien avec des activités plus ponctuelles et/ou précises que d'arriver à un financement plus général en soutien à leur mission.

L'organisme doit entre autres rendre compte de l'impact de ses activités qui, pour la plupart des bailleurs de fonds, se calculent en chiffres et en performance (ex. : nombres de participants et de quantité d'œuvres réalisées). Or, l'équipe de



Wapikoni juge que les impacts humains, communautaires et sociétaux de leurs activités sont des critères d'évaluation bien plus pertinents.

4. Quelle est la valeur éducative propre aux documentaires selon vous?

“Le documentaire, et l'audiovisuel en général, est un outil qui permet aux créateurs autochtones de faire entendre leur voix et ultimement de sensibiliser les publics à leurs enjeux, leurs réalités ou leurs passions... mais aussi leurs talents! La collection de plus 2000 œuvres permet évidemment la découverte de différentes cultures et nations, et ouvre à la compréhension de la diversité autochtone. D'ailleurs, le Wapikoni donne des ateliers de découvertes et de sensibilisations aux cultures et réalités des Premiers Peuples et favorise ainsi le rapprochement interculturel. Nous y utilisons les œuvres comme un outil permettant d'échanger avec le public sur des notions d'éthique, de philosophie, de valeurs, de gouvernance, d'histoire, de géographie, d'identités, de spiritualité et d'enjeux sociaux, et même de la vie quotidienne et contemporaine des jeunes autochtones d'aujourd'hui. Ces ateliers, animés par des ambassadeurs, sont offerts dans les écoles primaires et secondaires, les cégeps, les universités, les organismes communautaires, les bibliothèques, à la fonction publique et au personnel des entreprises. Le Wapikoni, en partenariat avec la Commission Canadienne de l'UNESCO, a également développé un guide pédagogique destiné aux professeurs afin qu'ils aient de meilleurs outils pour enseigner les réalités autochtones aux générations futures.

En respectant la souveraineté narrative des créateurs, les thématiques abordées dans les films sont d'une richesse et d'une variété étonnante. Les créateurs sortent souvent des sujets "attendus" par la majorité et nous font découvrir des thématiques de fierté, des réalités communes, mais tout aussi riches culturellement. La diffusion de thématiques positives a un double effet dans la société : elle défait les biais d'intention ancrés de génération en génération,



tout en apportant un sentiment de fierté chez les membres des Premières Nations, Inuit et Métis qui voient enfin leur culture rayonner positivement dans des angles qui leur correspondent davantage. Bref, le documentaire peut permettre de réajuster les points de vue, jusqu'à ré-écrire l'histoire de façon plus véridique.

Il est certain que le changement sur le droit de diffusion dans un contexte pédagogique sous le gouvernement Harper a une incidence sur les revenus possibles de diffusion en milieu scolaire. L'utilité du documentaire dans le milieu scolaire est évidente et il manque clairement un fonds qui permettrait de faciliter le pont entre les deux milieux. En tant qu'organisme d'intervention et avec l'appui de différents partenaires, nous avons réussi à faire notre place dans certains milieux institutionnels, mais clairement, il y a un manque financier à ce niveau qui permettrait de développer davantage des outils efficaces et adaptés aux différents publics (primaire, secondaire, collégial ou autre) et de déployer plus largement les films dans un aspect de vecteur de changement."

Comité de direction, **Wapikoni mobile**



Le documentaire chez les aînés

La seconde phase de ce projet se consacre à une enquête sur le visionnement de documentaires chez les aînés québécois. Cette recherche se veut un état des lieux sur les activités concrètes dédiées à la programmation du documentaire chez les personnes âgées du Québec.

CONCLUSIONS PRÉLIMINAIRES

- *Contrairement au domaine de l'éducation, il n'existe pas actuellement d'organisme qui se charge activement de la dissémination du documentaire chez la population aînée du Québec.*
- *Ceci dit, le programme Québec ami des aînés (QADA) pourrait être une avenue prometteuse pour le financement d'un projet de ce genre.*
- *La FADOQ, RQRA, ainsi que certains CIUSSS, pourraient servir de partenaires éventuels dans un tel projet.*
- *L'Université du troisième âge (UTA) de l'Université de Sherbrooke, représenterait également un partenaire potentiel. Des projets envisageables seraient la création d'un cursus centré sur le documentaire ou l'organisation de projections régulières de documentaires.*



Méthodologie

Nos recherches préliminaires ont démontré que, contrairement au domaine de l'éducation, il n'existe pas actuellement d'organisme qui se charge activement de la dissémination du documentaire dans la population aînée du Québec.

Notre projet s'est donc plutôt orienté vers la recherche de programmes de soutien institutionnels, ainsi que d'interlocuteurs clés, impliqués dans l'administration de services aux aînés. Ces derniers pourraient devenir d'éventuels partenaires dans le contexte d'un projet souhaitant encourager le visionnement du documentaire chez les aînés québécois.

Pour nous guider dans nos recherches, nous avons donc identifié trois milieux clés :

1. Les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD)
2. Les résidences pour aînés
3. Les associations pour aînés
4. Les université du troisième âge (UTA)

Nous avons ensuite établi deux paramètres de recherche nous permettant de cibler les meilleurs interlocuteurs, au sein de ces trois milieux :

- A) Identification des principaux gestionnaires d'activités culturelles ou éducatives
- B) Évaluation de la présence du documentaire dans les activités actuelles



CONTEXTE INSTITUTIONNEL

- Géré par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, le programme [Québec ami des aînés \(QADA\)](#) soutient financièrement des activités et des initiatives à portée locale, régionale ou nationale.
- Le programme vise également à favoriser la participation des personnes âgées au développement social, économique et culturel de leur communauté.
- Le programme QADA s'adresse à des organismes sans but lucratif. Ils peuvent avoir accès aux volets suivants :
 - Soutien aux actions nationales : ce volet offre une aide financière pour des expérimentations, le développement d'activités ou le déploiement national d'une activité.
 - Soutien aux actions locales et régionales : ce volet appuie financièrement le démarrage de nouvelles activités, le développement d'activités ainsi que le déploiement local ou régional d'une activité.
- La liste des projets financés par le QADA pour l'année 2019-2020 est disponible en ligne [ici](#) .
 - Parmi les projets financés se trouvent plusieurs activités culturelles, ainsi que des projets d'éducation et de sensibilisation sociale, deux avenues propices pour le documentaire.



RÉPONDANTS

Les CHSLD

- Les centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) accueillent des adultes en perte d'autonomie qui ne peuvent plus vivre dans leur milieu de vie habituel
- Un peu plus de [4 aînés sur 5 \(80,8 %\)](#) admis en ressources d'hébergement habitent dans un CHSLD.
- Chaque CHSLD est géré par un Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS).

A) Gestion des activités culturelles ou éducatives

- Les activités culturelles hebdomadaires sont généralement gérées par les CHSLD individuels.
- Certains des plus grands CIUSSS, tel que le [CIUSSS du Centre-Sud de Montréal](#), prennent en charge la gestion des activités de loisir de leurs CHSLD et en déterminent les grands axes.
- Bien qu'elles soient programmées à l'interne, la majorité des activités sont administrées par des bénévoles externes.
 - Les centres d'hébergement vivent donc une interruption importante de leurs activités suite à la crise de la COVID-19.



B) Présence du documentaire

- Le cinéma (tous genres) est une activité semi-régulière organisée par les CIUSSS et CHSLD et figure parmi les activités mensuelles de certains CHSLD.

- Il serait laborieux de contacter tous les CHSLD sur le sujet d'une augmentation de leur offre de documentaires.
 - Par contre, les CIUSSS, notamment ceux qui gèrent activement les activités de leurs CHSLD, pourraient être des contacts propices.
 - L'Observatoire est encouragé à contacter les responsables des relations des médias des CIUSSS si un projet est éventuellement mis sur pied.



Les résidences pour aînés

- Le gouvernement du Québec définit une résidence pour aînés ainsi : tout immeuble locatif occupé ou destiné à être occupé principalement par des personnes âgées de 65 ans ou plus et où sont offerts différents services, tels que :
 - Soins infirmiers;
 - Repas;
 - Entretien ménager;
 - Loisirs.
- Selon le [Rapport sur les résidences pour personnes âgées 2019 de la SCHL](#), au Québec, le pourcentage de gens de 75 ans et plus ayant choisi une résidence pour aînés comme domicile (taux d'attraction) est de 18,4 %.

A) Gestion des activités culturelles

- En général, les résidences gèrent leurs propres activités de loisirs.
- Le [Regroupement québécois de résidences pour aînés \(RQRA\)](#) est le plus grand regroupement de résidences au Québec.
 - Compte un total de 800 résidences membres.
 - Agit comme porte-parole pour les résidences d'aînés au Québec
 - Fournit des services pour les aînés cherchant une résidence
 - Établit des partenariats avec des entreprises ou organismes fournissant des biens ou services aux résidences



B) Présence du documentaire

- Actuellement, le documentaire n'occupe pas une place primordiale dans les activités culturelles des résidences.
- Ceci dit, l'organisme nous a confirmé sa volonté de promouvoir le cinéma documentaire au sein de son réseau.
- L'infolettre mensuelle du RQRA pourrait servir à promouvoir des projections de documentaires auprès de ses membres.



Les associations pour aînés

- La [Fédération de l'Âge d'Or du Québec \(FADOQ\)](#) est l'organisme principal veillant à l'organisation d'activités de loisirs pour aînés au Québec.
 - Compte plus de 500 000 membres, 706 clubs, 16 regroupements régionaux et quelque 17 000 bénévoles.
 - Représente les personnes de 50 ans et plus dans le but de conserver et d'améliorer leur qualité de vie.

A) Gestion des activités culturelles

- La FADOQ organise régulièrement des activités de loisir, dont plusieurs types d'activités culturelles (cinéma, musique, musées).
- À leur plus fort, les activités de loisir de la FADOQ comptent près de 70 000 participants chaque semaine.

B) Présence du documentaire dans les activités actuelles

- La FADOQ organisait, avant la crise de la COVID-19, des projections ponctuelles de documentaires de l'ONF pour ses membres.
- La FADOQ dirige également ses membres vers l'offre gratuite de l'ONF sur son site web (ex. : capsules éducatives, faits divers), ainsi que vers l'offre en ligne de divers festivals (ex. : le Festival international du film sur l'art).



- L'organisme serait intéressé par une augmentation de son offre de documentaires, particulièrement des oeuvres portant sur des sujets liés à la santé et au bien-être des aînés.

Les Universités du troisième âge (UTA)

Les UTA sont des associations culturelles locales ou régionales, adaptées aux étudiants aînés qui désirent se cultiver et poursuivre leur apprentissage. Elles ne délivrent pas de diplômes, mais jouent plutôt un rôle social. La première université du troisième âge a été fondée à Toulouse, France en 1973. Aujourd'hui, ces institutions existent à travers le monde, souvent en tant que départements au sein d'établissements universitaires plus larges.

L'[UTA de l'Université de Sherbrooke](#) est la plus grande UTA au Québec.

Survol (selon usherbrooke.ca/uta)

Clientèle

- Personnes de 50 ans et plus qui désirent poursuivre leur formation universitaire
- 29 antennes universitaires sont réparties dans 11 régions du Québec

Objectifs

- Faciliter l'acquisition de connaissances
- Combattre l'isolement chez les personnes aînées
- Favoriser l'intégration des personnes aînées dans la vie culturelle et sociale
- Doter la société d'une nouvelle vague de citoyennes et de citoyens aînés dynamiques et responsables

Approche éducative

- « Auditeur libre » : aucuns travaux ni examens, aucun diplôme préalable n'est exigé

Formules pédagogiques variées

- Ex: cours, séminaires, causeries, ateliers



A) *Gestion des activités culturelles ou éducatives*

- Les activités de chacune des 29 antennes de l'université sont gérées de façon autonome.
- Les cours suivent généralement les mêmes thématiques: arts et loisirs, géographie et histoire, langue, littérature, philosophie et psychologie, religion, santé, sciences pures, sciences sociales et technologie.

B) *Présence du documentaire*

- Certains cours font l'utilisation d'extraits de films documentaires en tant qu'outil de travail, mais le documentaire n'est pas employé de façon systématique en salle de classe.
- Il existe plusieurs cours sur différents aspects du cinéma (ex: musique et cinéma, histoire du cinéma).
 - Le genre documentaire pourrait faire l'objet d'un cours de ce genre.
- Les étudiants de l'UTA bénéficient actuellement de deux sorties gratuites à la Maison du cinéma de Sherbrooke.
 - Il y aurait donc un intérêt possible pour des projections ponctuelles de documentaires, en collaboration avec la Maison du cinéma par exemple.



RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS

Plateformes éducatives

- Plusieurs organismes se consacrent actuellement à la diffusion de contenus numériques éducatifs en salle de classe (Savoir.média, ONF, Radio-Canada, Télé-Québec)

- De plus, le documentaire occupe une place importante au sein de ces plateformes, notamment chez l'ONF et Savoir.média;

- Du point de vue des producteurs indépendants, les résultats sont mitigés, mais de nouvelles opportunités s'annoncent :
 - Le GRICS, l'unique organisme dédié à la programmation de documentaires indépendants à des fins éducatives, a cessé ses activités en juillet 2020.
 - Ceci dit, Radio-Canada accepte des productions indépendantes et fait des acquisitions de contenus pour sa plateforme Curio.
 - Télé-Québec a également confirmé son intention d'acquérir des productions indépendantes pour alimenter sa plateforme, qui est actuellement en refonte.



- Un champ d'action important serait la création d'une ressource universelle pour faciliter l'accès à divers contenus éducatifs en un seul endroit (projet actuel du ministère de l'Éducation).

Éducation à l'image

- Il existe d'importantes initiatives en éducation à l'image dont CinÉcole, RIDM Jeune public et Wapikoni, notamment;
- Par contre, nos répondants témoignent d'une difficulté commune par rapport au financement récurrent de leurs activités. L'absence de financement continu d'année en année les oblige à reformuler leurs projets lors de chaque demande;
- Faute de moyens, souvent au niveau des boîtes de production ou des distributeurs, il y a un manque de matériels pédagogiques pour accompagner les films. Un projet mené par Médiafilm est actuellement en cours pour combler ce manque;
- Le Lab Québec Cinéma n'a pas encore répondu à notre enquête. Nous espérons inclure ses réponses dans la prochaine version de ce rapport.



Documentaire chez les aînés

- Contrairement au domaine de l'éducation, il n'existe pas actuellement d'organisme qui se charge activement de la dissémination de documentaires dans la population aînée du Québec.
- Ceci dit, le programme Québec ami des aînés (QADA) du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec pourrait être une avenue prometteuse pour le financement d'un projet de ce genre.
- La [Fédération de l'Âge d'Or du Québec \(FADOQ\)](#), le [Regroupement québécois de résidences pour aînés \(RQRA\)](#), ainsi que certains Centres intégrés universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS), pourraient servir de partenaires éventuels dans un tel projet.
- L'Université du troisième âge (UTA) de l'Université de Sherbrooke, représenterait également un partenaire potentiel. Des projets envisageables seraient la création d'un cursus centré sur le documentaire ou l'organisation de projections régulières de documentaires.



SUIVIS ET PISTES DE SOLUTIONS

Il serait important que L'Observatoire du documentaire organise une rencontre conjointe avec les ministères de la Culture et de l'Éducation afin de faire valoir l'importance du documentaire québécois au sein du cursus scolaire. Cette rencontre abordera:

- Le visionnement du documentaire québécois en salle de classe en tant qu'outil éducatif en lien avec le cursus scolaire
- Le financement de troupes pédagogiques pour accompagner les documentaires visionnés en salle de classe
- Le financement d'activités d'éducation à l'image sur le terrain, permettant aux élèves de visionner des documentaires en salles de cinéma et d'interagir avec des documentaristes québécois dans le cadre de leurs études

